

*Voyage aux pays du coton d'Erik Orsenna.*



Dans ce livre paru aux Editions Fayard, Erik Orsenna nous invite à suivre les traces d'un petit morceau de tissu en coton. Il nous explique les origines de cette matière première, les lieux et les enjeux de sa production.

« Un homme qui passe remarque un arbuste dont les branches se terminent par des flocons blancs » et c'est le début d'une extraordinaire histoire.

Les troupes d'Alexandre le Grand franchissent l'Indus en 326 avant Jésus-Christ, les populations croisées portent des vêtements fins et légers qui émerveillent les soldats qui ramassent des graines. De retour en Grèce ils les plantent. Les Arabes vont suivre et cultivent le coton en **Egypte**, Algérie, dans le Sud de l'Espagne. Ils donnent un nom au flocon blanc : *al-kutun*. Deux mondes vont s'opposer, celui des Chrétiens vêtus de laine et de lin et celui des musulmans vêtus de coton.

Les croisades vont accélérer les échanges, l'usage du coton va progresser en Europe. En Amérique on retrouve des morceaux de cotonnade au Pérou, et lorsque les Espagnols de Cortès débarquent au Mexique ils s'extasient devant les vêtements locaux souples et moelleux. La culture du coton va se développer au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le coton importé d'Inde ne suffit plus, les anglais qui ont inventé les machines à filer et à tisser vont faire appel à leurs **colonies américaines**. On plante dans toutes les régions situées au sud du 37<sup>ème</sup> parallèle. Mais il faut de la main-d'œuvre, le commerce des esclaves noirs venus d'Afrique suit la progression de la culture du coton. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle après la

guerre de Sécession des Etats du sud de l'Amérique, l'esclavage est aboli. Londres perd ses principaux lieux de production et fait appel à deux de ses possessions : l'Egypte et l'**Inde** qui offrira sa production au **Japon**. A son tour le secteur textile français se développe et commence à lancer sa production dans son empire **africain**. Le **Brésil** lui aussi se met à planter. Tous ces territoires constituent la planète coton.

Aujourd'hui le coton qui réclame assez peu d'eau mais qui a besoin de beaucoup de chaleur et de lumière est planté sur 35 millions d'hectares dans plus de 90 pays. La **Chine**, les **Etats-Unis**, l'**Inde** et le **Pakistan** représentent 70% de la production mondiale, suivent le **Brésil**, l'**Afrique de l'Ouest**, l'**Ouzbékistan** et la **Turquie**. Les insectes, comme les humains, raffolent de ce produit et la recherche s'est développée pour se débarrasser de ces prédateurs. Plus du tiers des cotonniers plantés sur la planète sont génétiquement modifiés.

Le voyage d'Eric Orsenna commence au Mali, plus précisément à **Bandiagara** au pays des Dogons. Il se poursuit à **Koutiala**, cité du coton Malien. La production appartient à une compagnie d'Etat : la CMDT (Compagnie malienne pour le développement du textile), plus grosse entreprise cotonnière de la planète qui recueille la moitié des recettes d'exportation du pays. Lorsque les cours du coton baissent, le gouvernement ne répercute pas la baisse et continue d'acheter aux cours antérieurs. Les déficits de la CMDT se creusent et l'Etat malien fait appel à la Banque mondiale qui n'aidera qu'à la condition de privatiser (vendre à des sociétés privées concurrentielles). L'ambassadrice des Etats-Unis à **Bamako** confirme cette incitation de la Banque Mondiale.

Eric Orsenna s'interroge : Pourquoi des subventions considérables sont-elles attribuées par **Washington** aux producteurs de coton américains ? Pourquoi le Mali n'en reçoit-il pas autant ?

Le voyage se poursuit aux Etats-Unis, et tout d'abord devant le siège de la Banque Mondiale à **Washington**. Personne ne répondra à la question posée mais l'auteur connaît la réponse des « banquiers mondiaux » pour qui il faut « privatiser » toute la filière du coton. Eric Orsenna continue sa route vers le **Texas**, passe à **Memphis** où il rencontre le représentant du National Cotton Council, association de tous les professionnels américains du coton. Ce lobby est d'une importance capitale car le coton américain représente 40% de toutes les exportations mondiales. L'auteur y apprend comment faire pression au moment des élections pour conserver les subventions.

La visite d'un laboratoire à **Knoxville** (Tennessee) permet de découvrir le fonctionnement du Round up, herbicide développé par la firme Monsanto. Versé sur une herbe le Round up désactive l'enzyme productrice des acides aminés. La mauvaise herbe meurt. Il faut ensuite prendre le gène de cette enzyme, le rendre résistant au Round up puis l'insérer dans un cotonnier. Monsanto peut ainsi vendre l'herbicide et la semence de la plante qui résiste à l'herbicide, se dotant ainsi d'une arme commerciale redoutable qui contraint les paysans de la planète à une totale dépendance.

Le voyage se poursuit à **Lubbock** (du nom de la ville allemande Lubeck) dans laquelle est produit ¼ du coton américain. Il est dans le Sud, terre des pionniers, des esclavagistes, du blues. Le coton s'étale à perte de vue dans les champs et des norias de camions sillonnent la plaine.

L'auteur quitte les USA et prend la direction du Brésil, autre haut lieu de la production du coton. Il visite **Brasilia** et rencontre un chercheur qui veut prélever les gènes des meilleures araignées pour les introduire dans les meilleurs cotonniers ! Nous sommes aux frontières de la science-fiction !

Puis toujours en quête du coton il se rend sur le **Mato Grosso**, un plateau à 600 mètres d'altitude. Il y découvre une immense étendue plantée de soja, de maïs, sorgho et bien entendu de cotonniers. C'est le

territoire agricole le plus vaste de la planète. Les fermes géantes occupent 6 à 7000 hectares en moyenne, les villes : **Campo Verde**, **Diamantine**, **Cuiaba**... ont été construites entre les fermes.

Les riches propriétaires des *fazendas* ont conquis tout le territoire et s'approchent dangereusement de la forêt amazonienne dont ils brûlent les arbres attendant à l'écosystème du poumon vert de la planète. Là, l'exploitation est scientifique et la production rationalisée. Brésiliens et Africains se sont unis pour faire appliquer les règles du marché contre le protectionnisme des Américains, leurs meilleurs alliés : les organisations non-gouvernementales !

Pour mieux comprendre l'histoire du coton Erik Orsenna file vers **Le Caire** où il visite un musée entièrement consacré à la matière première dont il nous parle. Toutes les variétés y sont présentées, ainsi que tous les lieux de sa fabrication puis se dirige vers **Alexandrie** où l'on produit « le meilleur coton du monde », le plus fin et le plus soyeux et où les conditions climatiques sont optimales.

Ce tour du monde du coton se poursuit en **Ouzbékistan**, 2ème producteur mondial avec 1 million de fibres par an. L'Etat achète à faible prix tout le coton aux paysans et le revend 2 à 3 fois plus cher sur le marché mondial. Les bénéfices sont reversés dans le budget national car il n'y a pas d'impôt. La vente du coton à l'Inde, la Chine, le Pakistan représente 40 % des recettes publiques. La culture est artisanale, les machines à récolter sont trop chères, alors, les jeunes sont mobilisés 12 heures par jour, de septembre à mi-novembre pour un salaire de 4 centimes d'euro le kilo, s'entaillant les doigts sur les fibres coupantes. Elle réclame énormément d'eau qui vient de la fonte des neiges du Pamir et des retenues effectuées sur le fleuve Syr-Daria. Ces retenues ont bloqué le fleuve, l'empêchant d'alimenter la **Mer d'Aral** qui peu à peu s'est vidée. La disparition de cette mer est une catastrophe humaine et écologique.

Quittant l'Ouzbékistan et ses grands champs irrigués l'auteur arrive en **Chine** où il va découvrir l'empire de la chaussette dans la ville de **Datang**. Tous les ateliers se touchent, chacun a sa spécialité : fabriquer, plier, repasser, emballer. Deux univers se côtoient, le premier évoque le XIXème siècle et les débuts de l'industrialisation avec ses taudis, son vacarme, sa misère ; le second le XXIème siècle avec ses usines propres, claires, automatisées. 12 à 13 000 entreprises familiales occupent des travailleurs 7 jours sur 7, 12 heures par jour pour un même salaire de 1000 yuans par mois (100 euros), nourris et logés dans des dortoirs. De Datang, Orsenna rejoint **Suzhou**, capitale de la haute technologie où, chaque jour sont fabriqués 28 000 ordinateurs portables (le quart de la production mondiale) à 100 kilomètres de Shanghai. Il veut comprendre pourquoi l'ouvrier chinois est aussi soumis. On lui explique que l'une des forces du pays est cette « armée des travailleurs » formée des centaines de millions de paysans prêts à accepter n'importe quel salaire pour quitter des campagnes dans lesquelles il n'y a pas de travail.

Le voyage se termine en **France**, dans les **Vosges** à **Lépage-sur-Vologne**, 1250 habitants et une entreprise textile de 85 employés. Dans ce grand chaos mondial le directeur espère développer un procédé rendant le lin et le coton infroissables. L'innovation technologique reste le seul moyen de lutte face à la concurrence chinoise.

Ce livre est un excellent exemple de la mondialisation. J'ai retenu dans cette présentation ce qui intéresse le repérage sur carte et les grandes lignes de la réflexion d'Erik Orsenna. Le livre n'a pas dévoilé ses secrets : les nombreuses rencontres humaines et les anecdotes qui émaillent le récit vous amuseront tout en vous instruisant. *François Cheng est l'auteur de la calligraphie de la première page de couverture. L'idéogramme signifie « coton » en chinois. Le trait de gauche représente l'arbre. En haut à droite, le carré-rond avec un point en son milieu figure le soleil, c'est-à-dire le blanc. L'ébauche de trame, en bas à droite est le tissu.*

